

Les Bobos à la ferme travaillent à créer un nouveau lieu de répit dans la Somme

Le modèle des Bobos à la ferme est-il transposable ailleurs en France ? C'est tout l'enjeu aujourd'hui, et la visite ministérielle de Fadila Khattabi lundi pourrait, en ce sens, être décisive pour la suite.

PAR ÉLODIE ADJOUJ
montreuil@lavoixdunord.fr

LA MADELAINE-SOUS-MONTREUIL. Le département voisin de la Somme, représenté lundi par son président Stéphane Haussoulier, se montre déjà intéressé par la création d'une adresse similaire. Mais les choses ne sont pas si simples. « *Ce n'est pas un modèle facile à dupliquer car l'environnement dans lequel se trouvent les Bobos à la ferme est primordial dans le projet, analyse Élodie d'Andrea. Il y a, dans le Montreuillois, un dynamisme très important, on en est là aujourd'hui parce que des partenaires se sont associés ou ont répondu présents pour développer des activités. Tout ce qu'on propose ici, c'est pour tout le territoire. Le maillage qui s'est tissé, avec les thérapeutes, le drive fermier, le poisson à domicile, tout est lié au territoire.* »

UN STATUT À INVENTER

Alors, pour mieux essayer ailleurs, les Bobos à la ferme envisagent une étude d'impact d'abord. Surtout, ils cherchent à décrocher un agrément d'établissement médico-social à titre expérimental, qui leur permettrait de dégager des perspectives sur cinq



Lors de la venue de la ministre, Elodie d'Andrea et Louis Dransart ont exprimé leurs besoins pour continuer de faire vivre les Bobos à la ferme, y compris ailleurs en France. PHOTO SEBASTIEN JARRY

ans. Malheureusement, ils ne remplissent pas les critères actuels. Ce qu'ils n'ont pas hésité à

« On ne rentre dans aucune case. On va donc travailler avec le cabinet du ministère pour trouver des solutions. »

dire à la ministre Fadila Khattabi. « *On ne rentre dans aucune case. On va donc travailler avec le cabinet du ministère pour trouver des solutions. C'est essentiel car il nous faut consolider ce qui existe, et il n'y a pas que l'aspect financier. Il faut consolider le modèle économique, juridique et financier pour pouvoir espérer essayer ensuite. Aujourd'hui, on a 20 à 25 financeurs publics et privés. C'est très lourd à gérer.* »

FAIRE VIVRE LES BOBOS À LA FERME AU-DELÀ

En toile de fond, une autre question émerge : comment faire exister le projet demain sans Louis ou sans Élodie ? « *On n'en est pas là. Mais il faut penser les choses au-delà de soi, c'est essentiel parce que ce projet doit se poursuivre, il est porteur d'espoir pour des tas de familles, des familles qui plébiscitent ce modèle.* » ■

Quand la ministre Fadila Khattabi s'exerce au fitness avec l'USJM pour porter la bonne parole



La ministre Fadila Khattabi, accessible, n'a pas hésité à s'essayer aux talons-fesses auprès des seniors en pleine séance de sport adapté. PHOTO SEBASTIEN JARRY

ÉCUIRES. Journée ordinaire, lundi en fin de matinée, sur la pelouse du stade Saint-Justin à Écuire. Ordinaire, pas tout à fait car les sportifs du jour s'entraînent sous l'œil d'une spectatrice qui n'est autre que la ministre déléguée en charge des personnes âgées et des personnes handicapées, en visite dans le Montreuillois. Sur le terrain, les élèves de l'institut médico-éducatif La Vie Active, situé à Rang-du-Fliers, suivent une de leurs deux séances hebdomadaires de sport adapté, encadrés par Pierrick Dhoye et Anthony Wyka. À deux pas de là, c'est un groupe de seniors qui suit aussi une séance de sport adapté, sur ordonnance, entraîné par Océane Leviel.

Ces trois professionnels, salariés de l'Union sportive et de jeunesse en Montreuillois (USJM) sont spécialement formés pour ces séances qui mêlent sport, préven-

tion santé (l'association emploie par exemple un diététicien), handicap, et surtout bonne humeur. D'un côté du stade, les jeunes élèves s'exercent à la coopération autour d'un jeu de balle quand les autres s'appliquent à courir dans des cerceaux. Les retraités, eux, dansent en rythme, bientôt rejoints par la ministre pour quelques talons-fesses. « *Ce qu'on a voulu montrer aujourd'hui, c'est l'engagement sociétal de notre association. Tout ce qu'on peut faire, les activités qu'on peut proposer quand on a la volonté de le faire* » a défendu le président René Macquet qui a rappelé que le sport ne se limite pas à des performances. « *Ici, on préfère parler d'activité physique.* »

ROMPRE L'ISOLEMENT ET FAVORISER LE LIEN SOCIAL

Un message parfaitement en phase avec la parole portée par Fadila Khattabi : « *Bouger, c'est une question de santé publique,*

mais c'est aussi une façon de lutter contre l'isolement, la solitude. On rencontre des gens, on se dépasse, ça va bien au-delà des bienfaits physiques. »

Pour illustrer son propos, la ministre a salué le parcours exceptionnel de l'Audomaroise Karine Boucher, amputée d'un bras en 2010, soignée à Berck et devenue aujourd'hui une championne de paragon. « *Le sport se doit d'être pour tous et toutes, y compris quand on est une personne en situation de handicap ou quand on est senior* » a martelé la ministre. Sur ce point, l'USJM n'a pas à rougir : elle compte dans les rangs de ses 450 licenciés, 21 personnes en situation de handicap, et quatre de ses éducateurs sont spécialement formés, bientôt cinq. Mieux encore, l'association se déplace, dans les IME, les villages... pour inclure le maximum de monde et préserver du lien social, même en milieu rural. ■ ÉLODIE ADJOUJ